

Les différences d'après

Cris du coeur

Le cri du cœur d' Yvonne :

Après avoir obtenu satisfaction en ce qui concerne mon mari, je voudrais essayer de rendre justice à tous ses camarades de déportation.

Dans ce but, vous voudrez bien me permettre de vous raconter cette triste et mémorable journée du 24 septembre 1944 que j'ai vécue et dont j'ai gardé un souvenir très vivace.

Vous savez peut-être que la cause de cette déportation a été le fait que tous les hommes valides de Toursey, faisaient plus ou moins clandestinement partie d'un groupe de résistance et que des parachutages anglais avaient lieu régulièrement sur le territoire de la commune.

Les Allemands ont commencé à encercler le village dès sept heures du matin et à quatorze heures seulement, après avoir vidé chaque maison de tous les êtres vivants qui s'y trouvaient, hommes et bête, et menacé de mettre le feu, nous étions tous rassemblés dans la cour de la crèche des St Laederich. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. ^{Un} Allemands ont alors demandé que ceux qui

avaient assisté au dernier parachutage sortent des rangs. Une liste de trente noms était tombée aux mains de l'ennemi. Comment? Je ne saurais le dire.

Personne n'a bougé. Là-dessus, l'Allemand a fait sortir du groupe des hommes ceux qui avaient moins de 16 ans et plus de 60 ans. Ils ont enfermé à l'intérieur de la crèche une vingtaine d'otages et alignés les autres en rangs par deux. C'est alors que les deux pères du village se sont avancés vers celui qui commandait toute ces manœuvres pour s'offrir en holocauste! Ils demandaient à être fusillés sur place pour épargner les hommes. Le commandant allemand s'est moqué d'eux et leur signifié de regagner leur presbytère. A 15 h la longue colonne des déportés se mettait en route vers Pélval - 189 sont partis! - 49 sont revenus! **43**

Je ne salue pas que mon récit vous fera comprendre que tous ceux qui étaient égaux devant cette déportation devaient en principe être égaux par la suite. Il n'en est rien: certains ont obtenu une carte de déporté - résistant, d'autres, les plus nombreux n'ont eu droit qu'à une carte de déporté - politique - ce mot m'a toujours fait mal et j'ai décidé de l'effacer des plaques - souvenirs du cimetièr. Pourquoi cette différence? Je crois qu'il y a là une grande injustice à réparer. Je pense que l'honneur de tous ces hommes doit être réhabilité.

J'ai ajouté, mais avec une certaine répugnance, que chaque cérémonie patriotique ranime la controverse entre ceux qui sont pentés et qui sont comblés d'honneur et d'argent, et les familles des malchanceux qui sont restés dans les fosses communes et qui n'ont droit qu'aux larmes et à une fautive pension.

Il y a là une injustice criante et je serais heureuse si, pour le prochain "24 septembre" chaque famille de déporté, recevait la fameuse "carte rose", objet de tant de controverse. C'est tellement simple et ça ne coûte rien que la satisfaction du devoir accompli. Ce serait aussi apporter la tranquillité d'esprit à ceux qui n'ont pas mérité plus que leurs compagnons d'infortune et qui s'efforcent de cacher avec soin le chiffre de leur pension et qui souffrent très certainement de cette situation injuste. Ils savent très bien, dans leur for intérieur qu'ils n'ont pas mérité plus que les autres.

Le « coussin d'Odile » :



Que ces modestes fleurs soient leur Légion d'Honneur

Moussey. Monument de la guerre 39 - 45, dit « Monument des Déportés » parce que 144 sont morts comme ça

Ce coussin de fleurs a été déposé là pour eux par Odile Marchal : douloureux cri du coeur au lendemain d'une rafale de remises de Légion d'Honneur aux Déportés rentrés